

C'était dimanche la kermesse de Roncq. Les marchands de toutes espèces abondaient et l'on peut dire qu'ils y ont fait de bonnes affaires, vu la grande affluence de monde fournie par les villages environnants. Chacun voulait manger des carrés, et surtout des petits pains d'amande de Lille. La force publique de l'endroit voulut aussi en goûter, et le garde-champêtre se fit servir un quart, comme on dit en vieux style, de ces derniers.

La balance est en mouvement, la pesée est bonne, c'est pour le garde-champêtre, et cependant le fonctionnaire a constaté, après avoir vérifié cette pesée d'ami, un déficit de 25 grammes. Au lieu de 125 grammes, le marchand avait cru de son intérêt de ne donner à ses clients que 100 grammes, c'est-à-dire 20 p. 100 en moins. Le garde-champêtre s'était déjà aperçu de cette fraude, mais il voulait s'en convaincre. La chose lui a été facile, il a dressé procès-verbal contre cet indélicat marchand.

A l'occasion de la kermesse annuelle de Termonde un grand carrousel aura lieu à Termonde le jeudi 25 juin prochain. Tous les amateurs du pays pourront y prendre part, et de magnifiques prix seront décernés.

ERRATUM. — Dans le compte-rendu de la cérémonie qui a eu lieu en la Société Saint-Joseph, nous avons fait dire à l'auteur : « Le seul gage assuré d'un succès durable. » Il faut lire : d'un succès durable.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGE A LA MER.

DIMANCHE 7 JUIN 1857.

Train de Plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à

DUNKERQUE.

PRIX DES PLACES :

2^e classe, 4 fr. ; 3^e classe, 3 fr. (aller et retour compris).

Aller.

Départ de Tourcoing, dimanche 7 juin, à 6 h. 45	
» Roubaix, à	6 52
» Lille, à	7 20
» Armentières, à	7 52
» Bailleul, à	8 09
Arrivée à Bergues, à	9 30
» Dunkerque, à	9 45

Retour.

Départ de Dunkerque, le même jour, à 7 h. 15	
» Bergues, à	7 33
Arrivée à Bailleul, à	8 45
» Armentières, à	9 05
» Lille, à	9 40
» Roubaix, à	10 05
» Tourcoing, à	10 15

AVIS. — A l'occasion de la fête de Bergues, MM. les voyageurs auront la faculté de descendre à cette station et d'en repartir le soir à 7 heures 33 minutes.

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

On écrit de Béthune :

Les courses annuelles de chevaux attelés et montés, au trot, auront lieu cette année, le dimanche 28 juin, à deux heures de l'après-midi, sur le Riez communal de La Buisnière.

La Société hippique vient de publier son programme que nous publions ci-dessous :

Courses au trot de chevaux attelés au tilbury.

Première course. — Prix du conseil général. — 500 fr. donnés par le département du Pas-de-Calais, et ainsi répartis : au premier cheval arrivé, 300 fr. ; au second, 200 fr. Ils devront être âgés de 3 ans et nés ou élevés dans le département du Pas-de-Calais. Un tour d'hippodrome (1,500 mètres environ) en 5 minutes 30 secondes.

Deuxième course. — Prix de l'hippodrome. — 300 fr. ainsi répartis : le premier cheval arrivé recevra 200 fr., et le second 100 fr. — Chevaux de 4 et 5 ans nés ou élevés dans le département du Pas-de-Calais. Deux tours d'hippodrome (3,000 mètres environ) en 10 minutes.

Courses de chevaux montés et au trot.

Troisième course. — Prix de la société d'agriculture pour les chevaux boulonnais de race pure. — 450 fr. ainsi répartis : au premier arrivé, 300 fr. ; au second, 150 fr. — Les chevaux seront âgés de 3 ans et nés ou élevés dans le département du Pas-de-Calais. — Un tour d'hippodrome (1,500 mètres environ) en 4 minutes 30 secondes.

Quatrième course. — Prix de la Société hippique. — 200 fr. ainsi répartis : au premier cheval arrivé, 150 fr. ; au second, 50 fr. — Les chevaux seront âgés de 4 et 5 ans, nés ou élevés dans le département du Pas-de-Calais. — Deux tours d'hippodrome (3,000 mètres environ) en 9 minutes.

On commence à parler d'une découverte qui, si elle se confirme, aurait une grande importance pour l'alimentation publique. Il s'agit d'un procédé nouveau pour la dissolution des grains. Voici ce que dit le *Moniteur de l'Agriculture* sur cette invention précieuse, si elle tient ses promesses :

« M. Blancourt réduit le blé en farine dans 20 minutes, quelle qu'en soit la quantité. De plus, le son se convertit également en farine, de sorte que 100 kilos de blé produisent 100 kilos de farine première qualité, laquelle farine prend autant d'eau à la panification que celle obtenue par la mouture ordinaire. Le pain fait avec ces farines est très-blanc et a très-bon goût.

Cette découverte est l'objet de toutes les conversations à Marseille, et bientôt, si le procédé chimique employé par l'inventeur ne présente aucun danger pour la santé publique, elle sera l'objet de l'attention du monde entier. Elle est appelée à bouleverser l'industrie de la meunerie et promet, pour l'avenir, un grand adoucissement dans les prix d'une denrée de première nécessité, puisque, au moyen du procédé de M. Blancourt, on augmente les rapports du blé de 25 p. 100.

« Une expérience doit avoir lieu prochainement en présence d'une commission composée d'hommes spéciaux. »

Le *Journal des Mines* publie le passage suivant d'une correspondance, relatif aux puits de gaz en Belgique. Si les travaux auxquels on se livre actuellement dans le Hainaut ont le résultat qu'on en attend, une révolution nous paraît imminente dans l'industrie gazière, non-seulement en Belgique, mais encore dans tous les pays voisins.

Vous savez, dit cette correspondance, que la Belgique possède des mines de houille presque aussi profondes que celles de *Guanaxuata*, dans lesquelles l'intrepide voyageur, baron de Humboldt, est descendu pour en mesurer la température, qui est si élevée, dit-il, à cause de son voisinage du feu central, qu'on a dû renoncer à en poursuivre l'exploitation.

Un de nos plus riches propriétaires du Hainaut, qui a déjà donné des preuves de sa munificence industrielle, a eu l'idée de creuser, au bas de la plus profonde de ses houillères, un puits de 500 mètres. Chaque coup de sonde frappé dans l'inconnu doit ramener au jour des matières nouvelles et tenir en éveil tous les curieux du monde savant. Il s'est entendu avec l'ingénieur Chaudron, représentant de M. Kind, le célèbre auteur du puits de Passy, pour fabriquer son bel outillage à Blanc-Saint-Pierre, sous l'intelligente direction de M. Hocheaux, aidé de l'habile constructeur de la *waroquère*, M. Ch. Bourée.

L'échelle droite qui accompagne la waroquère sera retirée pour laisser passer le câble chargé de donner le mouvement de frappe aux verges en bois qui soulèvent le trépan broyeur et le laissent retomber libre pour le reprendre après.

On conçoit la rapidité avec laquelle doit marcher une pareille opération commencée à cette profondeur, puisqu'on n'aura plus besoin de déssassembler les verges pour les retirer, et qu'elles monteront d'une seule pièce jusqu'au jour, sur une longueur de 400 à 500 mètres, sous la puissante action de la machine à vapeur déjà installée.

Tout concourt donc à faciliter cette grande entreprise, les hommes et les choses. Jamais peut-être pareille réunion de moyens énergiques et favorables ne se rencontrera. L'auteur de ce beau projet l'a bien senti ; les devis sont faits, et leur quotient est loin de l'effrayer, car il est bien au-dessous du prix de la moindre bure d'extraction.

Ainsi nous pouvons espérer avant un an, avant six mois peut-être, la solution de cette immense problème, non pas du feu central, qui est au moins à une lieue et demie de la surface, mais du gaz sous-cortical, dont l'écoulement perpétuel et violent ne peut avoir d'autre effet que de faire cesser les tremblements de terre et les éruptions de volcans. Les Napolitains réclameront une indemnité peut-être, mais il n'y sera pas fait droit.

Quant aux services qui doivent en résulter pour l'industrie, ils sont incalculables, car toutes chaudières à vapeur seront chauffées, et tous les ateliers éclairés par un gaz qui ne coûtera presque rien, même en le carburant pour l'éclairage, puisqu'en le vendant à 4 centime le mètre cube, au lieu de 1 fr., l'inventeur pourra couvrir toutes ses avances en moins de quinze jours, car le gaz s'échappera avec la vitesse de 500 mètres par seconde, ce qui fait 43,000,000 de mètres cubes par jour, au lieu de 9,000,000 par an que dépense Londres. On voit que cela suffirait pour chauffer et éclairer toute la Belgique, et mettre en mouvement toutes ses usines, si l'on donne 4 mètre de diamètre à ce puits. Les puits chinois n'ont que 6 pouces, et ils chauffent tout le district d'On-Thong-Kiao.

Après tant de progrès déjà réalisés, celui-ci ne serait pas le moindre de ceux que la Providence tient en réserve comme moyens mis en rapport avec les besoins de l'accroissement de la population.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE

Du 28 mai au 4 juin.

La Bourse continue à faire preuve d'une faiblesse que nous renouons à expliquer, et qui est en contradiction avec les faits où la spéculation puise habituellement ses inspirations. Il est certain que la situation financière, telle qu'elle apparaît d'après tous les documents officiels et autres, n'est pas de nature à justifier l'état de marasme dans lequel languissent nos fonds publics, nos chemins de fer, nos valeurs industrielles.

En ce moment, moins qu'à toute autre époque la rente devrait être offerte, car les porteurs d'inscription n'ont pas l'habitude de s'en défaire à la veille du moment où le coupon va être détaché.

A quelle influence occulte est donc soumis notre marché, pour résister aussi obstinément à toutes les influences favorables qui l'ont jusqu'à présent dirigé ?

Ce n'est pas un parti pris de baisse qui se manifeste à la Bourse, c'est une diminution dans les affaires, de laquelle résultent, sinon de violentes réactions, du moins un affaissement lent et continu.

La semaine a débuté par la double liquidation de la rente et des chemins de fer. Elle était très-avancée, et n'a offert aucun embarras ; mais telle est l'assurance des vendeurs, qu'ils ont presque tous conservé leurs positions en se faisant reporter. On comprend dès-lors combien ils ont dû être faciles vis-à-vis des acheteurs, et c'est ainsi que s'explique, bien plutôt que par l'abondance de l'argent, le bon marché des reports.

Sur la rente de 3 %, c'est à peine si le report a atteint 37 1/2 à 40 c. Sur les chemins il a varié de 2 à 3 francs. Plusieurs ont même été reportés au pair. Il y a peu de livraisons de titres, les vendeurs ayant prolongé leurs opérations au lieu de les liquider.

Depuis la liquidation, le découragement, au lieu de diminuer, a semblé encore des progrès. Non seulement la rente 3 % a perdu son report, mais elle est tombée presque à 69 fr. Les actions de chemin de fer ont tous éprouvé une baisse importante. Quant au Crédit Mobilier, il a fléchi de plus de 50 francs depuis huit jours, et est offert maintenant à 1,220 fr.

Les actions de la Banque se maintiennent à 4,500. La Caisse générale des Chemins de fer a éprouvé ces jours-ci une dépression inattendue et singulièrement exagérée, par suite d'une forte opération à la baisse. Mais cette valeur ne saurait tarder à reprendre ses cours plus élevés et mieux en rapport avec ses revenus.

En fait de valeurs industrielles, la Caisse Prost a donné lieu cette semaine à des affaires suivies, à 480 fr. Le Crédit espagnol Prost, recherché à 480, a monté à 487 50. L'assemblée générale de cette Compagnie a eu lieu dimanche dernier à Madrid. Le dividende a été fixé à 121 réaux.

La Caisse centrale de l'Industrie est ferme à 160 fr. La Compagnie centrale du Gaz est l'objet de demandes sérieuses qui maintiennent les actions au-dessus du pair.

Les actions de la Compagnie marbrière du Maine sont très-rares sur la place ; les porteurs se montrent disposés à sortir de cette valeur.

Parmi les valeurs qui ont été recherchées cette semaine, il convient de signaler les actions du *Colocirum*, qui justifient du reste, par l'intérêt de 17 % qu'elles ont donné pour le dernier exercice, la prime dont elles jouissent. Elles se sont négociées à 110 et 112 fr.

On parle de la clôture prochaine de la souscription aux actions du chemin de Nassau,

chagrins et qu'elle contribuait à vous égayer. Ma vie a été un sacrifice continu, mais ce sacrifice a fait ma joie suprême, parce que votre satisfaction était mon seul bonheur. Cependant, Altesse, croyez-vous que je puisse oublier complètement et moi-même et les êtres chéris qui soupirent après la liberté dans les déserts de la Sibérie ? Non, je ne les ai point oubliés. Hélas ! on n'oublie pas si aisément ceux que l'on aime... et cette lettre...

- Vient de tes parents ?
- Je ne dis pas cela ; mais je suis convaincue qu'elle me donne de leurs nouvelles.
- La princesse serra Willanow dans ses bras.
- « Pauvre Willanow ! murmura-t-elle, bonne Willanow !
- Je supplie Votre Altesse de garder le silence sur cette lettre. Elle est très-importante pour moi.
- Ne crains rien. Je me laisserais tuer plutôt que de te trahir... Chut... entends-tu ?
- Oui, oui.
- L'impératrice est dans la pièce voisine.
- J'entends sa voix.
- Elle vient ici.
- Retirons-nous dans notre appartement.
- Oui, viens, viens !

V.

LES DÉPÊCHES.

D'importantes délibérations avaient eu lieu chez l'impératrice. Elle était venue à Péterhof pour y célébrer la fête de saint Pierre et saint Paul ; mais les plaisirs ne l'empêchaient jamais de veiller aux intérêts de l'empire, c'est-à-dire aux siens propres. Des dépêches étaient arrivées

de plusieurs pays, et l'impatience de Catherine ne lui permit pas de différer d'en prendre connaissance. L'ambition et le besoin de dominer ne lui laissaient pas de repos quand elle nourrissait un projet important.

Dès que Markoff eut déposé les dépêches sur la table, l'impératrice y promena un regard pareil à l'éclair qui brille au milieu des ténèbres.

Les assistants suivaient avec la plus vive attention chacun de ses mouvements et s'efforçaient de deviner ses pensées.

- « Voilà une dépêche de l'armée de Géorgie et du défilé de Daghestan. »
- Elle n'a rien d'urgent.
- Celle-ci vient de la Tauride.
- Bon.
- Celle-là de Kislar.
- Après ?
- De Pologne.
- Hom !
- De Courlande.
- Passons.
- De Vienne.

Les regards de la czarine s'arrêtèrent un instant sur cette missive.

- « De France. »
- Un moment. De Vienne, venez-vous de dire ?... Ouvrez-la. »
- Markoff obéit.
- « Que nous mande notre envoyé ? Lisez. »
- Markoff lut ce qui suit :
- « Contre toute attente, un courrier français venant d'Italie est arrivé à Vienne, accompagné d'un officier impérial. Le courrier portait un uniforme richement brodé d'or, l'écharpe tricolore, la cocarde nationale au chapeau, et sur la poitrine une plaque représentant un arbre de

la Liberté. Reçu à la chancellerie d'Etat, il s'est rendu ensuite à Laxembourg auprès de l'empereur. Après l'ouverture des dépêches dans le cabinet, et lorsque l'empereur en a eu pris connaissance, on a renvoyé le courrier à Vienne où un logement lui a été assigné à la caserne du Danube. On dit généralement que ces dépêches contiennent des propositions relatives à l'ouverture de négociations de paix, touchant lesquelles le courrier a communiqué les intentions du gouvernement français. On le traite ici avec beaucoup d'égards. Par suite de ces dépêches, l'empereur et ses ministres déploient une grande activité. Le courrier est autorisé à inviter à sa table qui bon lui semble ; mais il faut que l'invité obtienne une permission spéciale. Il a déjà paru au théâtre et dans d'autres lieux publics, mais toujours accompagné d'un personnage officiel. Des dépêches vont être expédiées immédiatement pour Londres et Saint-Petersbourg.

— La paix ? murmura Catherine, la paix ? elle peut régner dans le Ciel, mais ici-bas, c'est la guerre. Cependant, pourquoi pas ? Qu'ils la cherchent, ils ne la trouveront jamais. Prométhée a ravi le feu du Ciel ; mais, enchaîné sur les rochers du Caucase, il est devenu la proie des vautours. Tel sera aussi le sort de l'Europe, si elle obtient ce qu'elle cherche : la paix. Cette dépêche renferme-t-elle autre chose ?

- Non, Majesté.
- Ouvrez celle-ci, dit l'impératrice, en posant la main sur la dépêche de France.
- Markoff Pouvril.
- « Faut-il la lire ? »
- Oui. »
- Et Markoff lut :
- « On apprend du théâtre de la guerre en

Italie que les Français se proposent de marcher sur Naples par Rome. Crémone a ouvert ses portes après la bataille de Lodi. Toute la Lombardie est aux mains de la République. Le gouvernement de Venise expulse de son territoire tous les émigrés français. La France exige que Livourne ferme ses ports aux Anglais. On croit que la République française aura conclu la paix avec toutes les puissances continentales d'ici à deux mois, de sorte que l'armée n'aura plus affaire qu'à la Grande-Bretagne.

Pendant cette lecture, la physiognomie de la czarine exprimait alternativement l'irritation et la joie.

Orloff avait pris place dans l'embrasure d'une fenêtre, d'où il suivait avec une attention religieuse le jeu de la physiognomie de Catherine.

« La dépêche ne contient plus que des choses insignifiantes.

— N'importe ! elles m'amuse, parce que les Français nous rendent service en jouant à colin-maillard avec la Liberté. Lisez. »

« Tous les propriétaires et directeurs de théâtres de Paris ont reçu l'ordre de faire exécuter chaque jour par l'orchestre les airs républicains favoris. Celui qui a donné hier lecture de ce décret au Théâtre-Faydeau a été applaudi avec frénésie.

— Hier, dit l'impératrice en fronçant le sourcil, hier ? Il faut que nous nous procurions un autre correspondant.

— Majesté...

— La nouvelle qu'il nous mande est déjà vieille, si je ne me trompe ; je l'avais reçue en janvier, et je crois me rappeler que le décret en question a paru le 10 de ce mois. Mais poursuivez.

— Il ne reste plus qu'une épigramme, sous